

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE. WAGNER : *Tristan und Isolde*, nouvelle production : 15 > 27 sept 2024. Gwyn Hughes Jones, Elisabet Strid... Michael Thalheimer / Marc Albrecht.

La nouvelle saison 2024 – 2025 du Grand-Théâtre de Genève s'ouvre avec l'un des monuments lyriques wagnériens (et l'une des plus grandes histoires d'amour de tous les temps) : *Tristan und Isolde* (1865). Au diapason d'une histoire inoubliable et saisissante, se développe une musique jamais écoutée auparavant qui révolutionne en profondeur l'art lyrique.

La genèse de *Tristan* est liée à la vie sentimentale de son auteur. Wagner en amorce la composition à Zurich en 1857, alors qu'il séjourne dans la propriété de son mécène, le riche banquier Otto Wesendonck et qu'il y succombe au charme de son épouse, la belle Mathilde... Huit ans plus tard, en 1865, il confie la création de *Tristan* au chef Hans von Bülow, dont la femme Cosima vient de donner naissance à une petite... Isolde (fille de Richard !). Wagner sublime ainsi ses amours interdites à travers la légende celtique devenue mythe, de *Tristan et Yseult*. La partition porte à l'incandescence la

passion entre le chevalier mélancolique et la princesse indomptable, usant du chromatisme irrésolu comme l'expression inextinguible d'un désir inassouvi. La « *mélodie infinie* » porté par l'orchestre gonfle et se résout dans la scène finale : le *Liebestod* d'Isolde, ultime sacrifice d'amour.

Le TRISTAN de Michael Thalheimer minimaliste et viscéralement humain

Prolongeant son *Parsifal* de la saison 22-23, le metteur en scène **Michael Thalheimer** trouve dans *Tristan & Isolde*, l'occasion de déployer son souci des contrastes dans un esthétisme minimaliste ; s'y inscrira comme à son habitude la profonde humanité des personnages, ce choc irrépressible né de la rencontre (ou plutôt des retrouvailles) entre Tristan et Yseult (qui l'avait sauvé en guérissant une blessure première...).

Le vaisseau de leur confrontation devient scène métaphorique et poétique, passage d'une traversée sans retour où les rebondissements dramatiques y sont « *rythmés par les obstacles dressés entre eux mais aussi par la violence de leurs vies intérieures. Seule résolution possible : se dissoudre ensemble dans une ultime obscurité* ».

Empêchés de vivre leur amour dans la réalité du jour, les amants maudits se perdent et renoncent dans l'ineffable et hypnotique sensualité de la nuit... tel est l'enjeu de l'acte II, le plus éblouissant tableau lyrique et symphonique jamais écrit.

Sur la scène genevoise, dans cette nouvelle production attendue, le couple princier (Tristan est neveu du roi de Cornouailles, Isolde fille du roi d'Irlande) est incarné par le ténor gallois **Gwyn Hughes Jones**, wagnérien avéré ainsi que par **Elisabet Strid**, Senta mémorable dans le récent *Vaisseau fantôme* de la Royal Opera House de Londres. Avec **Kristina**

Stanek (Brangäne) et **Tareq Nazmi** (Roi Marke) qui fut déjà un Gurnemanz magistral dans le *Parsifal* du même Thalheimer. **Marc Albrecht** dirige l'**Orchestre de la Suisse Romande**.

RICHARD WAGNER : Tristan und Isolde

Nouvelle production

5 représentations :

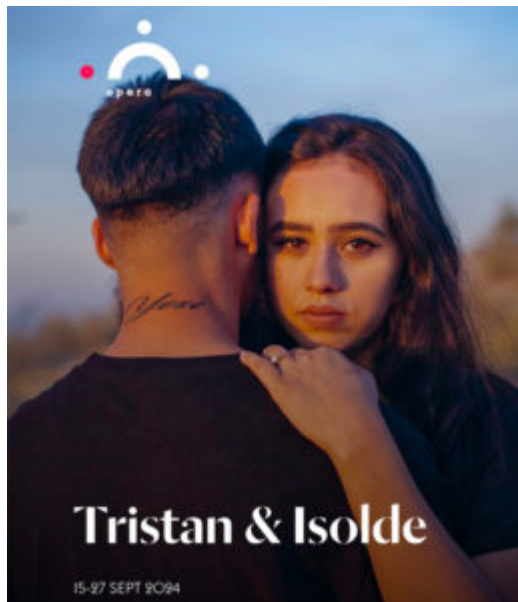
15 septembre 2024 – 17h

18, 24 et 27 septembre 2024 – 18h

22 septembre 2024 – 15h

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://www.gtg.ch/saison-24-25/tristan-isolde/>



Chanté en allemand avec surtitres en français et anglais

Durée indicative : 5h15 avec deux entractes inclus

DISTRIBUTION

Direction musicale : Marc Albrecht

Mise en scène : Michael Thalheimer

Tristan : **Gwyn Hughes Jones** (15.09, 22.09, 27.09)

/ Burkhard Fritz (18.09, 24.09)

Isolde : **Elisabet Strid**

Le Roi Marke : **Tareq Nazmi**

Brangäne : Kristina Stanek

Kurwenal : Audun Iversen

Melot : Julien Henric

Un matelot, un berger : Emanuel Tomljenović

Un timonier : Vladimir Kazakov

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Orchestre de la Suisse Romande

Nouvelle production

Coproduction avec le Deutsche Oper Berlin

Opéra créé le 10 juin 1865 au théâtre royal de la Cour de

Bavière à Munich

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2004-2005

CRITIQUE, opéra. GENEVE, le 27 janvier 2023. WAGNER : Parsifal. Daniel Johansson ... Nott / Thalheimer

La conception musicale du chef **Jonathan Nott** favorise l'activité souterraine de la psyché grâce à une texture orchestrale souvent très fouillée sur le plan introspectif et méditatif, sachant exploiter toutes les vibrations de couleurs, de nuances, de transparence... de **l'Orchestre de la Suisse Romande**. D'autant que le metteur en scène **Michael Thalheimer** cultive lui aussi un sens explicite du dépouillement voire d'un manichéisme immédiatement compréhensible, en blanc (Montsalvat) et noir (Klingsor).

PARSIFAL à Genève... épure et beau chant

Sous l'illusion générale, pourtant perceptible (les difformités physiques de Filles fleurs mutantes au II), tout exprime avec suggestion la pourriture d'un monde à l'agonie (le sang répandu sur les murs, depuis la blessures ouvertes, infinie d'Amfortas au I). En fin d'action, Parsifal qui a revêtu une identité factice, – mensonge partagé par tous les chevaliers corrompus et aveuglés -, celle d'un clown qu'il affecte en fin de drame et qu'il efface heureusement dans les dernières mesures, comme s'il avait réussi à se révéler à lui-même l'être qui sommeillait jusque là. De fait, Parsifal en cours d'action, quitte l'embryon identitaire d'origine, se métamorphose et devient lui-même. Rien de confus ici, grâce à une lecture qui clarifie et reste poétique, puissamment humaine.

Pour sa prise de rôle dans le rôle-titre, le ténor suédois, clair, nuancé, **Daniel Johansson** ne démerite pas, loin de là. Sa nature compassionnelle (vis à vis du roi-prêtre maudit Amfortas, puis de Kundry dont il sait refuser les avances diaboliques...) peu à peu se dévoile avec une franchise juvénile admirable.

D'ailleurs toute la distribution convainc, y compris les chœurs dans chaque épisode, réalisant une très cohérente expérience musicale.

Racés, articulés, autant diseurs qu'acteurs, le Gurnemanz de **Tareq Nazmi** ; l'Amfortas de **Christopher Maltman** au gouffre doloriste vrai, parfois bouleversant. Deux prises de rôles également des mieux préparées et sur scène, indiscutables. Le plaisir est total.

Même travail entre vraisemblance et densité psychologique pour

la Kundry maternelle de **Tanja Ariane Baumgartner** – seul moins convaincant le Klingsor de **Martin Gantner**, aux graves parfois absents. Le diabolisme du personnage en pâtit. Tous concourent pour le dévoilement de la vérité, l'accomplissement de la révélation finale quand Parsifal initié, révélé, laisse envisager une nouvelle ère pour les Chevaliers de Montsalvat. Les Parsifal réussis sont rares. Celui là en fait partie. Clairement.



CRITIQUE, opéra. GENEVE, le 27 janvier 2023. WAGNER : Parsifal. Daniel Johansson ... Nott / Thalheimer

A l'affiche du Grand Théâtre de Genève GTG, jusqu'au 5 février

2023. Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra
Grand théâtre de Genève :
<https://www.gtg.ch/saison-22-23/parsifal/>

Photos © Carole Parodi – Daniel Johansson en clown qui se
révèle à lui-même...

TEASER VIDEO : Parsifal Nott / Thalheimer à Genève (janv / fév
2023) :